Non-conformité évangélique et conformismes consoméristes

par Michel
SOMMER,

*animateur théologique
au Centre de Formation
et de Rencontre
du Bienenberg
et rédacteur de la revue
Christ seul*

Les chrétiens et les Eglises n'ont-ils pas – sans s'en rendre compte – baissé les bras et plié le genou devant la société de consommation et le consumérisme¹ ? J'invite à un exercice de discernement de la volonté de Dieu dans notre contexte culturel. Pour cela, il nous faut lire la Bible et le journal : l'Écriture est notre guide et le journal nous indique le contexte dans lequel appliquer les principes éthiques dégagés des Écritures. Cette contribution s'inscrit dans le modèle de la sobriété ou de la simplicité au sein du monde, plutôt que dans ceux de la conformité ou de la séparation².

1. Le consumérisme comme matrice

La société de consommation et le consumérisme constituent l'un des aspects importants de la culture ambiante pour les sociétés occidentales³.

¹ Ronald J. Sider, *The Scandal of the Evangelical Conscience – Why are Christians living just like the Rest of the World?*, Grand Rapids, Baker Books, 2005, 140 p. Ce livre montre, statistiques à l'appui, que les chrétiens évangéliques nord-américains se comportent globalement comme leurs concitoyens dans les cinq domaines suivants : divorce, matérialisme, inconduite sexuelle, racisme, violence conjugale.

² Selon les trois modèles présentés par Louis Schweitzer et Claude Baecher dans le premier exposé du Séminaire éthique 2007. Voir ci-dessus pp. 6ss.

³ Pour une présentation récente de la société de consommation : Gilles Lipovetsky, *Le bonheur paradoxal – Essai sur la société d'hyperconsommation*, Gallimard, 2006, 377 p. Plus critique : Jean Baudrillard, *La société de consommation*, collection Folio essais, Paris, Gallimard, 1996, 318 p. Voir aussi le site Internet : www.argonautes.fr.

J'appelle « consumérisme » un état d'esprit caractérisé par la recherche de la consommation comme mode de vie, voire comme sens de l'existence. La consommation elle-même est l'action qui consiste à faire un usage des choses qui les détruit ou les rend inutilisables. Une société de consommation est un type de société dans lequel le système économique pousse à consommer des objets, mais aussi des expériences, dans les secteurs qui lui sont profitables.

Le consumérisme fonctionne comme une idéologie, comme une vision du monde, comme une mentalité qui imprègne peu à peu les moindres recoins des pensées, des désirs, du comportement et même des relations... On peut le comparer à la matrice dans laquelle vit et se développe le fœtus...

Pour prendre conscience de son emprise, j'évoque trois de ses ressorts actuels.

a. Le plaisir : l'hyper-consommation joue à fond la carte du plaisir, depuis le moment de l'achat jusqu'au recyclage en passant par l'acte de consommation et par l'esthétique de l'objet. On consomme encore par appartenance sociale, mais la dimension de plaisir lié à la consommation tend à occuper l'espace.

b. L'immédiateté du désir : l'hyper-consommation est ce contexte dans lequel le désir de consommer ne rencontre plus de limite de temps et d'espace. Le marketing vise le client quasiment dès sa naissance et jusqu'à sa mort, par tranches d'âges, par exemple les seniors qui sont devenus de fidèles consommateurs même au temps de la retraite. Internet a également aboli les limites de temps et d'espace. Je peux me lever à 3 heures du matin en cas d'insomnie ou d'envie et me procurer tel objet provenant de l'autre bout du monde, de jour comme de nuit.

c. L'insatiabilité : c'est le « toujours plus », « toujours mieux », « toujours du neuf », « toujours autre chose » ; l'insatiabilité existe depuis

Pour une analyse théologique : Rodney Clapp (sous dir.), *The Consuming Passion – Christianity & the Consumer Culture*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1998, 223 p. Pour une analyse théologique plus critique : John F. Kavanaugh, *Following Christ in a Consumer Society: The Spirituality of Cultural Resistance*, Maryknoll, Orbis Books, 2006 (1^{re} éd. 1981), 240 p.

la « chute » (Gn 3), mais la nouveauté, c'est « *la déification de l'insatiabilité* »⁴.

L'impact de ces trois ressorts sur nos schémas de pensée, sur nos modes de vie, sur notre foi et nos vies en Eglises est considérable. Le plaisir comme ressort de consommation (plutôt que l'utilité, par exemple) laisse entendre que ce qui ne procure pas de plaisir est à ignorer. Que devient la notion chrétienne de *fidélité* quand c'est le principe plaisir qui domine ? Si l'autre ne m'apporte plus de plaisir, est-ce que je m'en sépare pour passer à la prochaine expérience de plaisir ?

L'abolition des limites de temps et d'espace en matière de consommation conduit à l'immédiateté du désir : tout est disponible à mon envie, à mon désir, tout et tout de suite. Que devient le fruit de l'Esprit appelé *maîtrise de soi* dans ce climat, maîtrise de soi qui implique que je ne cède pas à toutes mes envies, à tous mes désirs ?

L'insatiabilité, favorisée par la publicité⁵ et les modes, par l'obsolescence planifiée, par la courte durée de vie des objets, conduit à l'insatisfaction permanente, légitimée et justifiée. Que devient alors le *contenement* qui sait jouir du moment présent, de la condition actuelle ?

Le propre de la société de consommation est d'entraîner et d'inciter ses membres vers davantage de consommation. Elle détient un pouvoir de « conformation » globale. Bibliquement et théologiquement, le consumérisme fonctionne comme l'un de ces principautés et pouvoirs dont l'apôtre Paul parle (Col 1,15-17 ; Rm 8,38 ; Ep 2,2 ; Col 2,15.20 ; Ga 4,3) : des structures créées par Dieu qui se sont rebellées, qui sont déchues et cherchent à devenir absolues (des idoles). Les écrits apocalyptiques décrivent eux des bêtes, des monstres, déployant leur pouvoir néfaste sur l'humanité et sur les

⁴ Rodney Clapp, *op. cit.*, p. 188.

⁵ D'après Leslie Savan, *The Sponsored Life*, Philadelphia, Temple University Press, 1994, p. 1 (cité dans Rodney Clapp [sous dir.], *op. cit.*, p. 170), l'Américain moyen est exposé chaque jour à 16 000 messages publicitaires, symboles ou rappels.

fidèles : des entités souvent totalitaires qui s'arrogent la toute-puissance. De manière subtile, car avec l'adhésion de ses clients, le consumérisme ne fonctionne-t-il pas comme l'une de ces bêtes ? En d'autres termes encore, l'attachement aux biens de consommation ne fonctionne-t-il pas comme une idole de notre temps, avec ses temples, ses liturgies, ses prêtres... ?⁶

2. La non-conformité évangélique comme alerte

Parler de non-conformité au monde n'est plus guère à la mode dans les milieux évangéliques, sauf exceptions... Il faut distinguer la non-conformité évangélique de ses caricatures, à savoir le rejet en bloc du monde, le retrait hors du monde, l'attachement culturel à une époque passée, la concentration sur deux ou trois marqueurs superficiels de non-conformité, le légalisme de ceux qui se veulent différents pour mieux être supérieurs aux autres...

La non-conformité au monde est d'abord une conformité à Jésus-Christ, à son enseignement, à sa vie donnée, à sa mort et à sa résurrection. Ce qui meut le chrétien est sa relation et son adhésion à Jésus-Christ. Cette identification s'exprime alors en non-conformité, lorsque l'environnement culturel et les normes ambiantes sont en décalage avec l'éthique chrétienne.

L'appel à la non-conformité a justement ce mérite de nous interroger : comment nous situons-nous par rapport à la culture ambiante, par rapport à la société de consommation ? Comment être dans le monde sans être du monde ? Cet appel sert d'alerte et d'aiguillon.

Les textes bibliques soulignant la différence de comportement des chrétiens et des Eglises par rapport au monde ambiant sont nombreux. En voici trois :

« C'est vous qui êtes la lumière du monde. [...] Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5,14a.16).

« Je vous encourage, comme des exilés et des étrangers, à vous abstenir des désirs de la chair qui font la guerre à l'âme. Ayez une belle

⁶ Le sociologue Dominique Desjeux (www.argonautes.fr) utilise le langage de la transsubstantiation à propos de la publicité : l'objet ordinaire est « enchanté » par la publicité !

conduite parmi les gens des nations, pour que, sur le point où ils vous accusent de faire le mal, ils voient vos belles œuvres et glorifient Dieu au jour de son intervention. » (1 P 2,11-12).

« Je vous encourage, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole. Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréé et parfait. » (Rm 12,1-2).

La différence dont il est question est liée aux œuvres, à la conduite. Il s'agit donc d'une différence visible, en actes – pas seulement une différence intérieure, d'intention ou de motivation, même si cela a toute son importance également. Le texte de Romains 12 souligne que même pour les chrétiens de Rome, convertis à Jésus-Christ, le risque de conformisme au monde ambiant existe. Ce n'est donc pas seulement avant la conversion qu'on se conforme au monde. La vie chrétienne s'accompagne d'un discernement constant face à la tentation du conformisme social et culturel.

Finalement, et pour ne pas se méprendre sur son sens, la non-conformité évangélique est une bonne nouvelle – pour soi, pour l'Eglise, et pour le monde ! Elle exprime et préfigure ce que sera le monde à venir !

3. La non-conformité en matière de consommation : non, moins, autrement

S'agissant de consommation, la non-conformité peut s'exprimer de trois manières différentes :

a. Le refus de consommer certains objets ou expériences (par exemple, renoncer à consommer des cigarettes, le dernier gadget électronique, le téléphone portable, une deuxième voiture, les parcs d'attraction, etc.). Ce refus volontaire peut être durable ou ponctuel. Le refus ponctuel s'apparente au « jeûne » et s'applique non seulement à la nourriture, mais aussi à l'usage des moyens technologiques modernes. Dans certains cas, des pauses de consommation sont vitales pour l'équilibre sanitaire et psychologique.

b. La baisse de consommation : moins consommer (par exemple en privilégiant le train à la voiture, en empruntant plutôt qu'en achetant, en recourant au recyclage, en limitant ses achats et ses soi-disant besoins, en partageant une voiture ou une maison, en donnant de son argent, etc.). La fête de Noël devenue le symbole de la surconsommation pourrait-elle devenir pour l'ensemble des chrétiens la fête du don du temps et des relations auprès des solitaires ?

c. En consommant autrement⁷ : privilégier la consommation locale, davantage respectueuse de l'environnement, plus juste envers les producteurs (produits bio, commerce équitable, etc.). Combien de chrétiens évangéliques font-ils sérieusement le choix de s'engager dans ces domaines, à partir de leurs fondements propres ?

Chacune de ces manières d'exprimer la non-conformité a sa valeur et il ne faut pas les opposer. Elles sont à voir comme des expressions d'une discipline de vie spirituelle : s'exercer à mener un style de vie simple⁸, en gardant liberté et contrôle face aux sollicitations et aux pressions de la société de consommation. Même si cela semble trop radical, irréaliste, critiqué comme un légalisme, inutile, il s'agit pour les chrétiens vivant dans la tension entre le « déjà » et le « pas encore » du Royaume de Dieu de poser des signes concrets. Ne nous laissons pas « paralyser par des manières de penser apparemment 'raisonnables' »⁹.

⁷ Voir par exemple : Agenda 21 – Canton de Genève (Service cantonal du développement durable), *Pour une consommation responsable – Faire ses achats en accord avec les principes du développement durable*, Genève, s.d. Alternatives Economiques, *La consommation citoyenne*, Hors-Série pratique n° 26, novembre 2006, 176 p.

⁸ Voir par exemple le chapitre sur la « discipline de la simplicité » dans Richard Foster, *Eloge de la discipline*, Deerfield, Vida, 1993, pp. 127-153.

⁹ Pour une présentation simple de quelques arguments classiques invoqués contre l'application concrète de principes éthiques chrétiens et leur réfutation, voir Bernhard Ott, *Shalom – Le projet de Dieu*, « Dossiers de CHRIST SEUL » N° 1-2/2003, Montbéliard, Editions Mennonites, pp. 111-113, mél : editions.mennonites@wanadoo.fr.

4. La non-conformité évangélique comme Eglise alternative

Dès l'appel à Abram (Gn 12), l'Écriture raconte comment Dieu désire que son projet se réalise dans ce monde au travers d'un peuple, d'une communauté – pas seulement par des individus. Depuis l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ et dans la force de l'Esprit Saint répandu à la Pentecôte, la communauté de la nouvelle alliance est en formation. La communauté chrétienne est le lieu et le cadre social dans lequel les manières de vivre le Royaume de Dieu s'incarnent. L'Église a la vocation d'être une société alternative¹⁰.

En matière de consommation, tout pousse à nous voir comme des consommateurs isolés, chacun dans sa bulle et à la recherche de son plaisir personnel. Pour vivre la non-conformité évangélique en matière de consommation, la communauté chrétienne est un cadeau et une aide. Encore faut-il que nous mettions clairement l'Église au cœur de l'éthique chrétienne et de l'éthique sociale chrétienne.

La communauté chrétienne peut :

- rappeler la priorité des personnes et des relations par rapport aux biens de consommation ;
- aider au discernement quant aux choix de consommation de ses membres ;
- soutenir et aider ses membres dans leurs efforts de non-conformité ;
- manifester des alternatives concrètes aux modes de vie consuméristes.

Ce qui manque souvent, c'est la volonté de prendre ces questions à bras-le-corps, dès l'école du dimanche, pour l'enseignement et dans l'enga-

¹⁰ Pour une brève présentation par un protestant : David J. Bosch, *L'Église, une société alternative*, Microlivres, Presses Bibliques Universitaires et Radio Réveil, 1983, Lausanne, 69 p. Pour une présentation plus élaborée par un catholique : Gerhard Lohfink, *L'Église que voulait Jésus*, Paris, Cerf, 1985, 196 p.

gement mutuel entre membres d'Églises. En réalité, les ressources et la créativité d'une vie commune animée par l'Esprit Saint sont considérables, moyennant la volonté de se remettre en question, de quitter un confort uniquement individualiste et de rechercher des alternatives dans un esprit de confiance, de liberté et de respect mutuels.

Dès la Pentecôte, l'Église est locale et mondiale, car elle ne s'arrête pas aux frontières géographiques, nationales ou raciales. Il faut donc prendre en compte l'apport de l'Église à travers le monde pour l'aide évoquée ci-dessus. « Ceux d'entre nous qui font partie du monde occidental ont besoin de l'aide de nos frères et sœurs du tiers-monde pour évaluer nos critères de dépenses »¹¹. C'est une question de justice au sein du peuple de Dieu, l'Église trans-nationale.

Conclusion

Si le temps et l'espace le permettaient, il faudrait également montrer les bienfaits liés à la société de consommation, tels que l'accession au choix et à la diversité de biens, le confort et le bien-être à grande échelle, etc. Mais le propre d'une telle société est d'inciter à toujours plus de consommation, à vivre pour consommer. En ce sens, et dans une perspective d'éthique chrétienne, la question des limites est à poser, afin de consommer pour vivre – ce qui implique une limite à la consommation¹².

C'est pourquoi l'appel évangélique à la non-conformité éveille nos consciences endormies par le bien-être et la pléthore d'objets, de biens et d'expériences de consommation. L'appel à la non-conformité invite à une

¹¹ *Style de vie personnel*. Document diffusé par le Défi Michée, www.defimichee.org. Il s'agit d'un commentaire d'une section de *l'Engagement évangélique pour un style de vie simple*, 1980.

¹² C'est une des thématiques de Gn 2–3 : Dieu offre à l'être humain de pouvoir manger de tous les arbres du jardin, à l'exception d'un seul (2,17). Il est intéressant que la liberté, la responsabilité et la rupture d'avec Dieu soient présentées sous l'angle de la consommation. La consommation sans limites exprime le point de vue du serpent. La limite posée et respectée est l'expression de l'alliance avec le Créateur.

réflexion sur les critères que nous utilisons ou pas, consciemment ou pas, pour décider de notre consommation. Une réflexion éthique chrétienne s'appuie sur les critères suivants : L'objet ou l'expérience de consommation conduit-il à une dépendance ? A un bénéfice équitable pour le producteur ? A la préservation et au développement de relations ? A la santé du corps ? A la bonne gérance de la création ? A une saine utilité et à une juste utilisation ? Ce genre de critères est en décalage avec le plaisir seul, le luxe, le gaspillage, la mode, les conformismes.

L'appel à la non-conformité est une bonne nouvelle, car c'est un appel à la liberté responsable – loin de l'esclavage et de l'idolâtrie de la consommation. L'appel à la non-conformité, qui est conformité à Jésus-Christ, fait partie de notre mission. Comment y répondons-nous ? ■